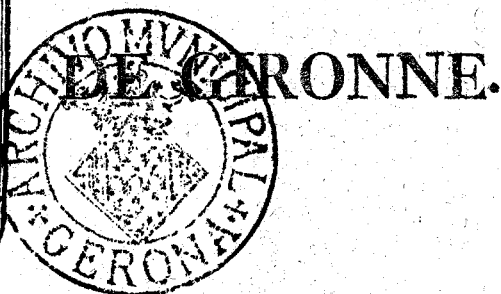


G A Z E T T E



Rapport de S. Exc. le maréchal duc d'Albufera, à S. A. le prince de Neufchâtel et Wagram, major-général.

Au quartier-général de Valence,
le 7 février 1812.

Monseigneur

Le fort de Peniscola, qui, pendant les sièges de Sagonte et de Valence, m'avait forcé à un détachement sur mes derrières, pour couvrir les communications de l'armée, a été aussitôt après l'objet de mon attention principale. Je m'étais jusques-là borné à l'observer, ne pouvant le bloquer à cause de sa position naturelle. Il est situé sur un rocher isolé de la mer, près de la grande route, à une lieue de Benicarlo, et ne se lie au Continent que par une langue de sable de trente toises de large et soixante de long. Un vieux château des Templiers, bâti sur le sommet, est entouré de la ville, qui renferme deux mille habitans, et d'une fortification assez étendue, armée de plusieurs rangs de batteries. Quatre canonnières augmentaient la défense, et battaient la plage des deux côtés, ce qui rendait presque impossibles les approches déjà si difficiles sur un pareil terrain. Une garnison de 1000 hommes défendait la place, sous les ordres du brigadier Garcia Navarro, homme exalté, que j'avais déjà fait prisonnier à Falset, l'année dernière, et qui était parvenu à s'échapper. Cinq voiles anglaises croisaient au large, et communiquaient avec la place, qui recevait ainsi des secours continuels du dehors.

Dès la chute de Valence, je fis serrer Peniscola. Vers le 20 janvier, le général de division Severoli, avec deux bataillons du 114^e, deux du 1^{er} de ligne italien, et un bataillon du 2^e de la Vistula, commença, par mon ordre, les opérations du siège. Le général d'artillerie Valée alla fixer l'emplacement des batteries, et commença, le 28, un bombardement qui s'est soutenu avec activité pendant huit jours. Dans la nuit du 31 janvier au 1^{er} février, la tranchée fut ouverte par mille travailleurs, dans une longueur de 215 toises; on éleva aussitôt les batteries d'attaque, afin de pouvoir éteindre les feux de l'ennemi, et établir ensuite plus près les batteries destinées à faire brèche. Le génie continua ses approches, serrant le bastion de gauche; dix-huit pièces de canon furent mises en batterie; les mortiers continuèrent de tirer jour et nuit, et coulerent une canonnière; l'ennemi répondait par un feu des plus vifs de boulets et de mitraille.

Le 2 février, le lieutenant Prunel, officier de mon état-major, que j'avais envoyé avec des instructions, ayant été admis dans la place, rapporta une réponse et des propositions qui me furent envoyées immédiate-

Parte de S. Ex. el Mariscal Duque de Albufera, à S. A. el Principe de Neufchatel y Wagram, mayor general.

Quartel general de Valencia y febrero de 1812.

Monseñor,

El fuerte de Peniscola, que durante los sitios de Sagunto y Valencia, me habia forzado á dexar un destacamento á mi espalda para cubrir las comunicaciones del exercito, ha sido pronto despues el objeto de mi principal atencion. Yo estaba hasta entonces reducido á observarlo, no pudiendo bloquearlo á causa de su natural posicion. Está situado sobre una aislada roca del mar cerca del camino Keal á una legua de Benicarlo, y solo por una lengua de arena de 30 toesas de ancho y 60 de largo se une al continente. Un antiguo Castillo de Templarios edificado sobre la cima está rodeado de la villa que contiene dos mil habitantes, y de una fortificacion bastante extendida y armada con muchas hileras de baterias. Quatro cañoneras aumentaban su defensa, y batián la playa por ambos costados, lo que hacia casi imposible la aproximacion, ya difícil por su terreno. Una guarnicion de mil hombres defendia la plaza, bajo las ordenes del Brigadier Garcia Navarro, hombre intrépido, quien habia hecho prisionero al año ultimo á Falset, y escapó de sus manos. Cinco Velas Inglesas cruzaban á lo largo, y comunicaban con la plaza, por cuyo motivo recibia continuos socorros.

Luego de la caída de Valencia, hice cercar á Peniscola. El general de division Severoli con dos batallones del 114, dos del 1.^o de linea Italiano, y uno del 2.^o del Vistula comenzó por mi orden ácia el 20 de Enero las operaciones del sitio. El general de artilleria Valée fué á fixar sus baterias, y comenzó el 28 un bombardeo, que se ha sostenido con actividad por espacio de 8 dias. En la noche ultima de Enero, fue abierta la trinchera por mil trabajadores con una longitud de 215 toesas, se plantaron inmediatamente las baterias de ataque, á fin de poder resistir á los fuegos de los enemigos, y de situar mucho mas cerca las baterias de brecha. Los ingenieros continuaron su aproximacion, cercando el bastion de la izquierda, se colocaron en bateria 18 piezas de cañon, los morteros continuaron su fuego dia y noche y esaharon á pique una cañonera; el enemigo correspondia con un fuego muy vivo de bala rasa y metralla.

El 2 de Febrero el teniente Prunel, oficial de mi Estado mayor, que yo habia enviado con instrucciones fue admitido en la plaza, y me fueron remitidas inme-

ment. Le préambule en était remarquable et de nature à annoncer la soumission de la place. Le gouverneur, dans un entretien fort animé, exprima ses véritables sentiments, et sa haine contre les Anglais, qui le présentaient avec menaces de leur remettre le fort; il n'hésitait point à préférer les Français, et reconnaissait le gouvernement actuel comme le seul propre à mettre un terme à l'agonie de sa patrie. Je renvoyai promptement la capitulation proposée, avec mes réponses en marge. J'y joignais une lettre au gouverneur. Dans l'intervalle les travaux avaient continué, et le feu recommença pendant vingt-quatre heures; mais la capitulation modifiée, que j'avais eu soin d'approuver d'avance, et que le gouverneur accepta, mit un dernier terme aux hostilités. Le 4 à midi, Peniscola a été remis aux troupes de l'Empereur: nous y avons trouvé 66 bouches à feu, des vivres pour deux mois, et des munitions considérables, sur tout en projectiles.

J'ai l'honneur d'adresser à V. A. S. la capitulation et les lettres, l'état de l'artillerie, celui des magasins, et le plan avec une vue de Peniscola.

Pendant la durée des travaux et du feu, nous avons eu un petit nombre de blessés et de tués; parmi ces derniers, le capitaine d'artillerie Baillot. M. le général comte Severoli a déployé une activité rare: il se loue beaucoup de l'ardeur et du courage des troupes, et de tous les officiers, particulièrement du colonel d'artillerie Raffron, du chef de bataillon du génie Piagniol, chefs d'attaque, du colonel Aresi, du 1er de ligne Italien, et du chef de bataillon Ronfort, du 114^e.

Les circonstances qui accompagnent la reddition de Peniscola, et la soumission du gouverneur Garcia Navarro, sont une conquête d'opinion dont j'espère les meilleurs effets. Tout ici (excepté Alicante, dont un général anglais Rosch a pris le commandement) tend à la fin de la guerre; on la regarde déjà comme terminée. Les habitants se montrent animés d'un bon esprit jusqu'aux portes d'Alicante.

Je suis avec respect,

Monseigneur,

De votre altesse sérénissime,

Le très-humble et très-dévoté serviteur,

Le maréchal duc d'Albufera.

Au quartier-général à Valence, le 7 février 1812.

CAPITULATION.

Le gouverneur et la junta militaire de la place de Peniscola, persuadés que les vrais Espagnols sont ceux qui, s'unissant au roi Joseph-Napoléon, cherchent à rendre moins infortunée leur malheureuse patrie, offrent de livrer la place aux conditions suivantes:

1.^o La garnison de la place ne sera pas considérée comme prisonnière de guerre, et tous ses individus seront libres de se retirer librement par-tout où ils voudront, soit par mer soit par terre.

Réponse. Art. 1^{er}. La garnison de Peniscola sortira de la place avec les honneurs de la guerre, déposera les armes hors du fort; les officiers conserveront leur armes, et les soldats leurs sacs.

Les officiers, sous-officiers et soldats seront libres de rentrer dans leurs familles ou de prendre du service en Espagne, dans les troupes de S. M. catholique.

2.^o On respectera les propriétés non-seulement des

diatemente la respuesta y proposiciones. El Preambulo era remarcable, y anunciaba la sumision de la plaza. El Gobernador en un discurso persuasivo, expusimos sus verdaderos sentimientos, y su odio á los Ingleses, que le urgian con amenazas les entregase el fuerte, el no dudaba preferir á los franceses, y reconocia al gobierno actual, como solo remedio á la agonía de su Patria. Remiti prontamente la Capitulacion propuesta con mis respuestas al margen, incluyendo en ella una carta para el Gobernador. En este intervalo continuaron los trabajos, y voivió á començar el fuego, que duró veinte y quatro horas, pero la limitada Capitulacion, que cuidé de aprobar anteriormente, y que fué aceptada por el Gobernador, puso el ultimo termino á las hostilidades. El 4 al medio dia, Peniscola fué entregado á las tropas del Emperador, se ha encontrado allí 66 bocas de fuego, viveres para dos meses, y municiones considerables, sobre todo en proyectiles.

Tengo el honor de dirigir á V. A. S. la Capitulacion y las cartas, el estado de la Artilleria, el de Almacenes, y el plan de Peniscola.

Durante los trabajos y el fuego, hemos tenido un pequeño numero de heridos y muertos, y entre estos ultimos, el capitan de artilleria Baillot. El señor general conde Severoli ha demostrado una rara actividad, alaba extremamente el ardor y corage de las tropas, y de todos los oficiales, particularmente del coronel de artilleria Raffron, del gefe de batallon de ingenieros Piagniol, gefes de ataque, del coronel Aresi del 1.^o de linea Italiano, y del gefe de batallon Raufort del 114.

Las circunstancias de la rendicion de Peniscola, y la sumision del gobernador Garcia Navarro, es una conquista de opinion, de la que espero los mejores resultados. Excepto Alicante, donde un general Inglés Rosch ha tomado el mando, todo parece aqui se dirige al fin de la guerra, la que se mira ya como terminada. Hasta las puertas de Alicante, están los habitantes animados de un buen espíritu.

Soy con respeto

De vuestra Alteza Serenísima

El mas humilde y afecto servidor

El Mariscal Duque de Albufera.

Quartel General de Valencia 7 de febrero de 1812.

CAPITULACION.

El gobernador y la junta militar de la plaza de Peniscola, persuadidos que los verdaderos Españoles son aquellos, que uniendose al Rey Josef Napoleon intentan hacer menos desgraciada su infeliz patria, ofrecen pues entregar la plaza con las condiciones siguientes:

1.^o La guarnicion de la plaza no será considerada como prisionera de guerra, y todos sus individuos tendrán la libertad de retirarse por donde quieran sea por mar, sea por tierra.

Respuesta al Art. 1.^o La guarnicion de Peniscola saldrá de la plaza con los honores de guerra, depositará las armas fuera del fuerte; los oficiales conservarán sus armas, y los soldados sus mochilas.

Los oficiales, sub-oficiales, y soldados quedarán libres para volver á entrar en sus familias, ó para tomar servicio en España, en las tropas de S. M. C.

militaires, mais encore des habitans de la ville, qui ne devront payer aucune contribution, ni être recherchés pour les opinions qu'ils ont manifestées dans la guerre actuelle.

Réponse.—Art. 2. Accordé.

3. Toutes les autorités, tant civiles que militaires, conserveront leurs emplois respectifs; car, comme d'après l'article 1.^{er} on laisse la faculté de sortir de la place à tous ceux qui le désireront, ceux qui resteront devront être considérés comme dévoués aux principes exprimés ci-dessus.

Réponse.—Art. 3. Accordé en tant que les membres des autorités civiles et militaires posséderont les qualités propres aux emplois qu'ils occupent.

4.^o Cette capitulation sera ratifiée par S. Ex. M. le maréchal de l'Empire, et douze heures après l'avoir délivrée, les troupes françaises prendront possession de la place.

Réponse.—Art. 4. Cet article est consenti, l'approbation du commandant en chef de l'armée est dès ce moment apposée à la présente capitulation pour en hâter l'exécution, ou, dans le cas de refus, pour faire recommencer le feu.

5.^o Pendant que les dispositions qu'exige l'article précédent s'exécuteront, les troupes qui assiègent la place ne pourront avancer leurs travaux, et tant celles-ci comme celles de la place, occuperont la position qu'elles tiennent aujourd'hui; bien entendu que la moindre infraction à ce chapitre, doit suffire pour commencer les hostilités.

Réponse.—Art. 5. Il devient superflu d'y répondre.

Peniscola, le 2 février 1812.

Comme président,

Signé, PEDRO GARCIA NAVARRO.

Le général de division comte de l'Empire,
commandant le siège,

Signé, SEVEROLI.

Approuvé par le maréchal commandant en chef,
l'armée d'Aragon.

Signé, le maréchal comte SUCHET.

Au quartier-général à Valence, le 2 février 1812.

Pour copie conforme à l'original.

Le maréchal comte SUCHET.

Lettre de S. Ex. le maréchal d'Empire, commandant en chef l'armée d'Aragon, à M. don Pedro Garcia Navarro, brigadier, commandant le fort de Peniscola.

Valence, le 2 février 1812.

Monsieur le général,

Je réponds à la proposition de capitulation que vous avez faite au général comte Severoli, et je me détermine à en accepter les principales bases, parce que je vois avec plaisir que vous et la Junta militaire conservez les principes de tout bon Espagnol.

Je vous promets également de vous traiter de manière à vous prouver le cas que je fais des militaires espagnols justement ennemis du ministère anglais.

J'autorise le général de division comte Severoli, à vous recevoir et à vous laisser, ainsi que vos officiers, aller, soit à Valence, soit à Tortose ou ailleurs, si vous le desirez.

Je connais parfaitement votre position actuelle, puisqu'une partie de vos lettres adressées au général Mahy sont tombées en mon pouvoir.

2.^o Se respetarán las propiedades tanto de los militares como de los habitantes de la villa, quienes no pagarán contribucion alguna, ni deberán hacerse pesquisas sobre las opiniones que hayan manifestado en la guerra actual.

Respuesta al Artículo 2.^o Acordado.

3.^o Todas las Autoridades tanto civiles, como militares, conservarán sus respectivos empleos, porque, como segun el artículo primero, se dexa la facultad de salir de la plaza á todos los que lo deseen, los que queden deberán ser considerados como adictos á los principios arriba expresados.

Respuesta al Art. 3.^o Acordado, con tal, que los miembros de las Autoridades civiles, y militares posean las qualidades propias á los empleos que ocupan.

4.^o Esta capitulacion será ratificada por S. Exc. Monseñor el Mariscal del Imperio, y doce horas despues de haberla devuelto, las tropas francesas tomarán posesion de la plaza.

Respuesta al Art. 4.^o Este artículo está consentido. La Capitulacion está desde este momento aprobada por el Comandante en jefe del ejército, para acelerar la execucion, ó en caso de resistencia á esto para hacer recomenzár el fuego.

5.^o Mientras que se executen las disposiciones que se continuan en el artículo precedente, las tropas sitiadoras no podrán avanzár sus trabajos, y tanto estas, como las de la plaza ocuparán la posicion que tienen oy dia, bien entendido, que la menor infraccion á este capitulo bastará para comenzár las hostilidades.

Respuesta al Art. 5.^o Es superfluo responder.

Peniscola 2 de febrero de 1812.

Como Presidente,

Firmado, Pedro Garcia Navarro.

El General de Division Conde del Imperio,
Comandante del sitio,

Firmado, SAVEROLI.

Carta de S. E. el Mariscal del Imperio, Comandante en jefe del exercito de Aragon, al Señor Don Pedro Garcia Navarro, Brigadier, Comandante el fuerte de Peñiscola.

Valencia 2 de febrero de 1812.

Señor General,

Respondo á la proposicion de Capitulacion que habeis hécho al General Conde Severoli, y me determino en aceptar las principales bases de ella, por que veo con placér que Vd. y la Junta militar conservan los principios de todo buen Español.

Os prometo igualmente de trataros de un modo comprobativo del grande aprecio que hago de los militares españoles justamente enemigos de ministerio Ingles.

Autorizo al General Conde Saveroli de recibiros, ó que os dexé, ir, sea á Valencia, á Tortosa, ó á otra parte que deseeis, como tambien á vuestros oficiales.

Conozco perfectamente vuestra posicion actual, por habér dado en mis manos una porcion de vuestras cartas dirigidas al general Mahi.

Réponse de M. le brigadier don Pedro Garcia-Navarro, commandant le fort de Peníscola, à S. Ex. le maréchal d'Empire, commandant en chef l'armée impériale d'Aragon.

Dans la place de Peníscola, le 3 février 1812.

Monsieur le maréchal,

La lettre que V. Exc. m'écrit, en date du 2, m'a été fort agréable, et je ne desiré que des occasions pour prouver la sincérité des principes que j'ai manifestés; j'ai suivi avec zèle, je puis dire avec fureur, le parti que j'ai cru juste, mais aujourd'hui que je reconnais la nécessité de nous unir à notre roi, pour rendre moins malheureuse notre patrie, je vous offre de le servir avec le même enthousiasme.

V. Ex. doit être bien sûr de moi; la remise d'une place forte qui a des vivres, et tout ce qui est nécessaire pour une longue défense, ne peut être que l'effet d'une pleine conviction, et sert de garant à mes promesses. Je vous salue avec le plus grand respect.

Pour copie conforme.

Le maréchal duc d'ALBUFERA.

Etat approximatif des bouches à feu et principaux objets d'artillerie existant dans la place de Peníscola le 4 février, époque de sa reddition, après huit jours de bombardement.

Bouches à feu en bronze.

Canons de 24	9
de 16	11
de 8	1
de 4	6
Obusiers de 8 pouces	2
de 6 pouces	3
Mortiers de 12 pouces	4
de 8 pouces	2
de 6 pouces	3
Coronades de 36	2

Bouches à feu en fer.

Canons de 16	8
de 12	8
de 8	3
de 4	2
Mortiers de 10 pouces	2

Total des bouches à feu 66

Projectiles.

Boulets de 36	200
de 24	1900
de 16	1000
de 12	4000
de 8	1000
de 4	2000
Bombes de 12 pouces	400
de 10 pouces	800
de 8 pouces	2000
Obus de 6 pouces	1000
Grenades à main	200

Munitions.

Poudre de guerre (livres)	110000
Plomb en saumons (livres)	8000
Cartouches d'infanterie	130000

Armes portatives.

Fusils (espagnols)	1000
------------------------------	------

A Peníscola, le 4 février 1812.

Le général de division, baron de l'Empire, commandant l'artillerie de l'armée, VALÉE.

Respuesta del Señor Brigadier Don Pedro Garcia Navarro Comandante el fuerte de Peníscola, á S. E. el Mariscal del Imperio, Comandante en gefe del exercito Imperial de Aragon.

En la plaza de Peníscola el 3 de febrero de 1812.

Señor Mariscal,

La Carta que V. E. me escribe fecha del 2, me ha sido muy agradable, y no deseo mas que ocasiones para probar la sinceridad de los principios que he manifestado; he seguido con zelo, y puedo decir con furor, el partido que he creydo justo, pero oy que reconozco la necesidad de unirnos á nuestro Rey, para hacer menos infeliz nuestra patria, os ofrezco servirle con el mismo entusiasmo.

V. E. debe estar bien seguro de mi; la entrega de una plaza fuerte que tiene viveres, y todo lo necesario para una larga defensa, es el efecto de mi plena conviccion, y sirve de garante á mis promesas.

Os saludo con el mayor respeto.

Por copia conforme,

El Mariscal Duque de Albufera.

Estado aproximativo de las bocas de fuego y principales objetos de artilleria que existian en la plaza de Peníscola el 4 de febrero, época de su rendicion, despues de ocho dias de bombardeo.

Bocas de fuego de bronce.

Cañones de 24	9
de 16	11
de 8	1
de 4	6
Obuses de 8 pulgadas	2
de 6 pulgadas	3
Morteros de 12 pulgadas	4
de 8 pulgadas	2
de 6 pulgadas	3
Coronadas de 36	2

Bocas de fuego de hierro.

Cañones de 16	8
de 12	8
de 8	3
de 4	2
Morteros de 10 pulgadas	2

Total de bocas de fuego 66

Projectiles.

Balas de 36	200
de 24	1900
de 16	1000
de 12	4000
de 8	1000
de 4	2000
Bombas de 12 pulgadas	400
de 10 pulgadas	800
de 8 pulgadas	2000
Granadas de 6 pulgadas	1000
de mano	200

Municiones.

Polvora de guerra, libras	110.000
Plomo en pedazos, libras	8.000
Cartuchos de fusil	130.000

Armas utiles.

Fusiles Españoles	1000
-----------------------------	------

Peñíscola 4 de Febrero de 1812.

El General de division, Barón del Imperio, Comandante la artilleria del exercito, VALÉE.